



A Trants Estate ne subsiste qu'une ancienne tour de pierre volcanique, vestige d'une distillerie datant du XVII^e siècle. Difficile d'imaginer que je suis en train de fouler le site de l'ancien aéroport international Bramble, balayé par une coulée pyroclastique en 2010.

MONTSERRAT

Escale caraïbe en terre de feu

TEXTE ET PHOTOS: AURÉLIEN BRUSINI



Les ruines de l'église pentecôtiste semblent vouloir résister envers et contre tout aux assauts des coulées pyroclastiques. En arrière-plan, un épais nuage toxique est rabattu sur les vestiges fantomatiques de feu la capitale Plymouth.

«MAIS MAMAN, LA NUIT EST FINIE,
C'EST LE MATIN, VOYONS!» D'UN
REGARD CIRCULAIRE, LAURA PREND
ALORS LA MESURE DE CETTE LUMIÈRE
NOIRE ET ENVELOPPANTE.

Confetti volcanique au nord de la Guadeloupe, Montserrat abrite les Monts de la Soufrière, le volcan le plus actif de la Caraïbe. Plusieurs éruptions ont dévasté quasiment toute la partie sud de l'île ainsi que la capitale, causant l'exode des trois quarts des habitants. Malgré tout, Montserrat tente de se reconstruire, dans un paysage lunaire soumis aux variations d'un volcan qui n'en fait qu'à sa tête.



«Qu'est-ce que c'est que ce remue-ménage au jardin, les enfants? Vous voyez bien qu'il fait encore nuit, alors jouez calmement, s'il vous plaît...», s'écrie Laura Taylor, une habitante, dans l'embrasement de la porte. «Mais maman, la nuit est finie, c'est le matin, voyons!» D'un regard circulaire, Laura prend alors la mesure de cette lumière noire et enveloppante. Irréelle. Inconnue. Mouvante. Nous sommes le 18 juillet 1995 et le volcan des Monts de la Soufrière s'est réveillé. Plymouth, capitale souriante nichée sur ses contreforts ouest, est en ébullition: des coulées pyroclastiques se sont produites et il faut évacuer certains quartiers. Un bouleversement populaire est en marche après tant d'années de bien-être nonchalant. L'écrasante majorité des quelque 12 000 Montserratiens de l'époque habite la capitale et ses alentours en raison de la fertilité des terres qui contraste avec les étendues rocailleuses du nord de l'île. Un mois plus tard, la première explosion phréatomagmatique – une expulsion brutale de roches due à une vaporisation de l'eau lors d'une irruption de magma – provoque l'apparition d'un dôme de lave endésitique après dix-huit

semaines d'intense activité. Panique générale à l'aéroport, où tous affluent pour se faire une place à bord d'un avion. Certains tentent même de fuir par la mer. «Je garde en mémoire ce couple particulièrement malchanceux, parti sur un bateau qui est tombé en panne de moteur dans la noirceur sulfureuse d'une nuit de chaos. La confusion étant totale sur les destinations empruntées par chacun, personne ne les rechercha et ils sont restés à dériver deux jours durant avant qu'un pêcheur ne les repère par hasard... Face à l'effroi de quitter une situation apocalyptique pour une réalité pire encore, la jeune femme rapatriée en a perdu la raison» soupire Laura.

PLYMOUTH DISPARAÎT SOUS LES CENDRES

Si une période d'accalmie de près d'un an a suivi, elle est entachée de deux éruptions majeures, dont celle du 25 juin 1997 qui ravage définitivement l'aéroport international W. H. Bramble à l'est, enseveli sous une coulée pyroclastique. Le paysage de bord de mer y est lunaire. Il ne subsiste

aujourd’hui qu’une incroyable tour, vestige d’une distillerie de rhum datant du XVIIe siècle, bâtie, ironie du sort, dans une mosaïque de roches volcaniques. «J’entends encore le fracas des projections éruptives sur notre toit de tôle», se souvient Scotty, le mari de Laura. «Nous courions de tous les côtés à la recherche de plaques de contreplaqué pour protéger les pare-brises des voitures. Certains fragments, lors de ces pluies de roches, étaient gros comme le poing!» Début août 1997, une série d’éruptions sonne le glas de Plymouth. Pompéi des temps modernes, elle est ensevelie à 80% sous les cendres, ses habitants contraints à l’abandon. L’exode vers l’étranger ou le nord de l’île, protégé des affres volcaniques par les vents et les volcans dormants des Center Hills, est soudain. A peine un quart des Montserratiens vit toujours sur l’île, tandis que la diaspora s’égrène à travers le Commonwealth, l’Amérique du nord ou l’Europe. «Le plus dur pour nous, confie Laura, c’est que nous n’avons jamais pu faire le deuil de notre vie d’avant...»

17 ANS DE SURSIS ET D’INDÉCISION

A l’époque des premiers signes de réveil du volcan, il n’y a pas encore d’études scientifiques sophistiquées sur le sujet, comme celles menées de nos jours par l’Observatoire volcanologique de Montserrat et tous peuvent aller et venir librement pendant encore environ un an. «Le jour où il a fallu évacuer, nous avons pris le minimum d’affaires et sommes partis nous mettre à l’abri dans le nord. Personne ne savait. Ni les autorités, ni les scientifiques. Encore moins la population. Nous avons basculé dans l’inconnu, pensant que nous pourrions revenir quelques jours plus tard, lorsque le volcan se serait calmé. Ces quelques jours durent maintenant depuis 17 ans!» «Si d’autres ont pu le faire grâce à la création de voies d’accès de fortune par le gouvernement, je n’ai pour ma part jamais pu revoir ma maison, ni retrouver mes affaires, disparues sous les cendres dans la zone d’exclusion totalement fermée au public. Nous n’avons rien choisi, nous avons tout subi: nous n’avons pas choisi le bon moment pour partir, nous n’avons pas non plus choisi l’endroit où refaire notre vie. Le peu de personnes qui habitaient le nord nous ont accueillis gentiment, pensant elles aussi que la situation serait temporaire. Mais au fil des semaines, des mois, puis des années, des frictions sont apparues face à une situation qui n’avait plus rien de temporaire. Si nous avions su, nous aurions peut-être pu nous organiser...»



L’église du village de Harris, sur les contreforts orientaux des Monts de la Soufrière, est à présent figée dans les cendres pour l’éternité. Une horde de chèvres revenues à l’état sauvage dégringole du toit éventré à sa sortie hors des broussailles.

La nature reprend ses droits dans la salle de réception dévastée de l’hôtel Montserrat Springs, aux abords de Plymouth. La piscine trouve une seconde vie en jardinière géante que les cendres fertilisent. Elle offre une vue imprenable sur la Pompéi caribéenne.



La dernière barrière d'accès au cœur de la zone interdite s'ouvre grâce à mon escorte scientifique de l'Observatoire volcanologique. Transmission de notre position, parking dans le sens du départ, moteur allumé et consignes pour un éventuel repli d'urgence. Sans le recul donné par l'altitude d'un survol, à terre, on pénètre l'intimité de lieux, d'ambiances figées, de vies fissurées, balayées. Des bouteilles de bière jalonnent encore le zinc d'un bar, au côté des tickets de caisse en attente de traitement. Je pénètre, accroupi en raison de la montée des coulées de boue et de cendres solidifiées, dans un restaurant qui affiche encore du dauphin en plat du jour, signe d'une époque révolue.



S'il est peu commun de pénétrer dans une église par sa fenêtre, sentir mes pieds s'y enfoncer de dix centimètres sur un sol de craie l'est encore moins. Puis à l'intérieur, seul, sentir ce silence assourdissant me submerger; un vide bourdonnant de celui qui vous ramène péniblement à la réalité après la catastrophe. Mes doigts effleurent les étagères qui ploient sous la cendre. Les partitions d'orgue sont intactes.

«NOUS AVONS BASCULÉ DANS L'INCONNU, PENSANT QUE NOUS POURRIONS REVENIR QUELQUES JOURS PLUS TARD, LORSQUE LE VOLCAN SE SERAIT CALMÉ. CES QUELQUES JOURS DURENT MAINTENANT DEPUIS 17 ANS!»



Karen Pascal et Tappy Sayers se font hélicopter sur le flanc du volcan pour installer une mesure de point GPS temporaire. Les instruments sont laissés une semaine avant le prochain relevé, les données étant stockées dans un disque dur sur place. Les rotations sont assurées une fois par semaine par une compagnie basée à Antigua.

UN CONTRÔLE PERMANENT

L'Observatoire, en accord avec un comité gouvernemental, fixe quotidiennement le niveau de risque volcanique (de 1 à 5), ce qui peut entraîner des restrictions d'accès, voire le bouclage de certaines des cinq zones découpant les deux tiers sud de Montserrat. La zone V embrassant Plymouth, le volcan et la moitié sud de l'île reste une zone d'exclusion totale où seuls les scientifiques sont habilités à pénétrer. Le taux de dioxyde de soufre au niveau du sol y est régulièrement

contrôlé, notamment aux alentours de Plymouth, où un nuage toxique émane constamment du volcan vers les vestiges de la ville. Géoscientifiques, électroniciens et techniciens scientifiques sont hélicoptérés sur les lieux d'études: on ausculte les déformations du sol à l'aide de positions GPS pour mesurer sa résistance et le renflement qui se produit pendant une éruption. Les observations de taille et de conditions du dôme sont elles aussi capitales. Le degré d'acidité de l'eau de pluie fait l'objet de relevés.



Le dôme du cratère des Monts de la Soufrière, à 800 m d'altitude environ, est rarement visible en raison de la densité des émanations.

DES CENDRES SUR SAINT-BARTH

«Depuis leur réveil en 1995, les Monts de la Soufrière ont connu cinq phases d'activité entrecoupées de périodes de pause, explique le volcanologue Paul Cole, directeur de l'Observatoire. Le 28 juillet 2008, par exemple, sans signe précurseur, une violente explosion a généré une colonne de cendres haute de 12 000 mètres, qui a totalement paralysé le trafic aérien régional jusqu'à Porto Rico pendant plusieurs jours. La dernière explosion majeure en date s'est produite le 11 février 2010. Elle a provo-

qué des nuées ardentes et un panache de cendres qui a couvert la Guadeloupe, Saint-Martin et Saint-Barth de plusieurs millimètres de cendres. Nous ne savons pas dire actuellement si le volcan est en phase de sommeil ou s'il est simplement en pause...» Conscient de ce risque d'impact sur les îles alentour, l'Observatoire travaille depuis 2008 en étroite collaboration avec le Centre de recherche sismique de Trinidad et Tobago, l'Institut de physique du globe de Paris et l'Observatoire de la Guadeloupe, ce dernier redoutant particulièrement un risque de tsunami sur ses côtes à la suite d'une future éruption.



Les iguanes des Petites Antilles se régaler de mangues mures dans les propriétés cossues abandonnées. Celui-ci a à peine levé le regard au son du déclencheur, en plein pêché de gourmandise. La pulpe orangée le colore encore jusqu'à l'oeil.



Au détour d'un énième lacet sur la route de Brades, le Café Bon Appétit est un microcosme exotique inattendu. Avec ses murs de bois aux tons soleil et sa musique portoricaine fredonnée à travers les cases environnantes, il me rappelle les mutations démographiques que l'île a enclenchées pour sa survie économique.

L'ESPOIR D'UN NOUVEAU PARADIS

Où l'homme s'efface, la nature reprend sa place. «Le volcan est là. Mais il est loin. Tout est vert vu d'ici; on ne voit plus les coulées, nous sommes trop loin. Nous sommes sortis de ces périodes où nous nous levions le matin en nous disant: bon, quel tour nous réserve le volcan aujourd'hui?», ironise Laura, depuis les Woodlands où elle a défriché une nouvelle parcelle de terrain pour y construire sa maison familiale. Les nouveaux propriétaires de Plymouth, la capitale déchue, de Harris Village, de Saint Patrick ou de l'ancien aéroport sont des hordes sauvages de vaches, chèvres, cochons et moutons abandonnés. Toujours officiellement privés de

capitale, les Montserratiens ont rebâti des quartiers administratifs temporaires à Brades, dans la partie nord, en attendant l'émergence d'une toute nouvelle capitale sur le site vierge de Little Bay, dont pour l'heure seuls trois bâtiments neufs ouverts au public attestent de ce nouveau rebond: le Centre culturel, le Musée national, le marché abritant l'Office du tourisme et un terrain de cricket. Un signe fort qui témoigne de la volonté de relance touristique de l'île, dont les accès ont longtemps été coupés faute d'infrastructures maritimes ou aériennes. Les acteurs du tourisme ayant pleine conscience de son incroyable richesse naturelle et historique. Si Montserrat ressemble à une petite île, ne vous y trompez pas: c'est une planète à elle seule...